

F FUORI COLLANA

Volume pubblicato con il contributo dell'*Association Internationale d'Études Occitanes* e del *Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università di Torino*.

*Il volume è stato sottoposto a un processo di peer review
che ne attesta la validità scientifica*

Occitània

Centres e periferias/Centri e periferie

Atti del XIII Convegno dell'AIEO
Cuneo, 12-17 luglio 2021

a cura di

Andrea Giraud, Walter Meliga, Giuseppe Noto,
Aline Pons, Matteo Rivoira



Edizioni dell'Orso
Alessandria

© 2023

Copyright by Edizioni dell'Orso s.r.l.

Sede legale:

via Legnano, 46 15121 Alessandria

Sede operativa e amministrativa:

viale Industria, 14/A 15067 Novi Ligure (AL)

tel. e fax 0143.513575

e-mail: info@ediorso.it

<http://www.ediorso.it>

Redazione informatica e impaginazione a cura di Francesca Cattina

(francesca.cattina@gmail.com)

Immagine di copertina di Massimo Damiano

Grafica a cura di Paolo Ferrero

(pferrero64@gmail.com)

È vietata la riproduzione, anche parziale, non autorizzata, con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la fotocopia, anche a uso interno e didattico. L'illecito sarà penalmente perseguibile a norma dell'art. 171 della Legge n. 633 del 22.04.41

ISBN 978-88-3613-443-4

Indice

Premessa IX

Abbreviazioni bibliografiche XI

I. CONFERENZE PLENARIE

1. Fausta Garavini, *Le mythe des troubadours: heur et malheur de la littérature occitane moderne* 3
2. Linda M. Paterson, *Centres et périphéries: la civilisation littéraire occitane et son espacement dans le temps et les régions* 19
3. Tullio Telmon, *Dialettologia perzezionale nelle vallate occitane ad Est delle Alpi* 39

II. TAVOLE ROTONDE

1. *Letteratura occitana contemporanea*
Claire Torreilles (presidente); Monica Longobardi,
Joan-Ives Casanova, Jean-Claude Forêt, Marie-Joanne Verny 73
2. *Politica linguistica*
Patrick Sauzet, Riccardo Regis, Aitor Carrera,
Marie Anne Châteaureynaud 105
3. *Dante e i trovatori*
Luciano Formisano, Courtney Wells 145
4. *Trovatori e musica*
Gerard Le Vot, Robert Lug, Stefano Milonia, Florence Mouchet,
Elizabeht Hebbard 165

5. *Azioni sul territorio: il ruolo dell'associazionismo*
Carlo Baret, Ines Cavalcanti, Rosella Pellerino, Stefano Martini,
Gianpiero Boschero 253

III. LETTERATURA MEDIEVALE

1. Sonia Maura Barillari, *Nella bottega di uno speziale del XIV secolo: i ricettari di Peyre de Serras fra farmacopea, 'superstizioni' e arte culinaria* 279
2. Susanna Barsotti, *Moduli e temi trobadorici in Guittone d'Arezzo. L'incipit di A renformare Amore (VIII)* 289
3. Agnès Boutreux, *Antoine Tavera, découvreur de Daudé de Prades: profil perdu d'un philologue* 309
4. Maria Noemi Bova, *La dialettica centro-periferia tra lingua, politica e ideologia: Conon de Béthune, Mult me semont Amors que je m'envoise (RS 1837) e il dialogo con Bertran de Born* 319
5. Jean-Pierre Chambon, Colette Vialle, *Lumière cendrée sur Flamenca: à propos des vers 3263 et 5687* 341
6. Luciano De Santis, *Un sirventese indirizzato a Enrico III d'Inghilterra* 353
7. Patrick Hutchinson, *Retour sur le territoire des grands troubadours du XIIIe siècle: plaidoyer pour une exégèse croisée* 365
8. Giorgia Laricchia, *Riusi rimici, citazioni e riprese tematiche della poesia di Arnaut Daniel nel corpus lirico di Guiraut de Calanso* 385
9. Sébastien-Abel Laurent, *Les vers de la discorde. Le duc d'Aquitaine Guillaume IX face aux vicomtes de Lastours et de Rochechouart* 411
10. Giuseppina Orobello, *Il Veneto come area periferica di rielaborazione: il caso del canzoniere N²* 427
11. Josef Prokop, *Les Vies (1575) de Jehan de Nostredame: une chronique du comté de Provence?* 449

IV. LETTERATURA MODERNA E CONTEMPORANEA

1. Xavier Bach, *“Avec tambours, violons, urlant, chantant les choses les plus infames”*. *Cançons en occitan dins los archius judiciaris del sègle XVIII en Lengadòc* 467
2. Estelle Ceccarini, *La poésie de Claudio Salvagno, carrefour d’Occitanie et d’Italie* 491
3. Sylvan Chabaud, *Aux centres et à la périphérie, la poésie polycentrique de Louis Bellaud* 517
4. Michel Costantini, *Peindre à Nissa dau tèms que Berta filava* 531
5. Rémy Gasiglia, *“Su lo bord” ou quelques poèmes en dialecte nissart du XVIIIe siècle* 551
6. Fritz Peter Kirsch, *Une vision alternative de l’universel. Joan-Claudi Forêt narrateur* 575

V. LINGUA

1. Aitor Carrera, *Un pauc de fitonimia en periferia de Gasconha. A prepaus de las designacions de la rosèla en occitan aranès e luishonès* 589
2. Nicola Duberti, Mattia Ravera, Matteo Rivoira, *Possessivi nell’occitano delle valli della Provincia di Cuneo* 607
3. Mikhail Kabitski, *Il Folk del Sud della Francia e del Nord-Italia. Un discorso di costruzione identitaria* 627
4. Kathryn Klingebiel, *DICOS: lieu de rencontre des ressources lexicales occitanes numérisées et numériques* 643
5. Georg Kremnitz, *Conceptions d’espace concurrentes “entre Guéret et Guardamar”* 649
6. Gonzalo Llamedo Pandiella, *Ni centro ni periferia: el occitano como lengua rizomática minorizada* 671
7. Philippe Martel, *L’occitan dans le sud de l’Isère, une périphérie particulièrement périphérique* 691

8. Alice Martignoni, *Alcune convergenze tra italiano e provenzale in un codice plurilingue redtto a Brignoles (Mediatèca occitana, CIRDOC-Béziers, Ms 913). Analisi linguistica e proposte interpretative* 709
9. Wendy Pfeffer, *L'Occitanie, au sens large, sur la carte* 731
10. Gianmario Raimondi, *L'occitano cisalpino (OC-Cis) e la sua 'solidarietà lessicale' con le aree gallo- e italaromanza* 757
11. Riccardo Regis, *Un suffisso occitano in piemontese: il caso di -ire* 781
12. Michele Tron, *Considerazioni sulla diacronia del Condizionale II in occitano cisalpino settentrionale* 809

Antoine Tavera, découvreur de Daudé de Prades: profil perdu d'un philologue

AGNÈS BOUTREUX
Université de Toronto
agnes.boutreux@mail.utoronto.ca

Abstract: My contribution portrays the philologist Antoine Tavera, by means of autobiographical information found in his novels and scholarly writings. The common thread is him as an agent of the rediscovery of the troubadour Daude de Pradas.

Keywords: Lyric, Philology, 20th century, troubadour, Oulipo, Antoine Tavera, Daude de Pradas.

Pour deux mains de pierre et de thym,
Ce chant... Pour Ahmed, l'oublié entre deux papillons.
(Darwich 2000: 129)

Oublié pendant un siècle, écarté de la littérature et remisé par la critique après une première édition en 1933, le troubadour Daudé de Prades est aujourd'hui sorti des tiroirs et placé en vedette. Sujet d'un article biographique, d'une nouvelle édition critique des poèmes, il est arpenté par toutes les veines de son œuvre polyforme; l'enquête, fertile, jette les bases de nouvelles questions auctoriales et met au jour de nouvelles facettes artistiques. Mais, dans l'élan de cette redécouverte, la critique est passée à côté d'un premier découvreur: le philologue Antoine Tavera. Cité dans la bibliographie de Pfeffer et Taylor à l'entrée "Daudé de Prades", il ne figure ni dans la bibliographie des *Poésies* par Melani (2016) ni dans celle de l'article biographique par Gerardo Larghi (2015). Fantôme de la philologie, son *in memoriam*, annoncé, n'a jamais vu le jour¹. Les honneurs sont à rendre; l'église, à remettre au centre du

¹ *France latine* (anon.) (1999: 128) "*In memoriam – Antoine TAVERA*. Nous venons d'apprendre le décès, au mois de mai, de notre collègue et ami Antoine Tavera, qui avait bien voulu participer au colloque du CEROC en décembre dernier. Hommage lui sera rendu dans un prochain numéro".

village. En quoi le travail d'Antoine Tavera a-t-il été remarquable sur Daudé de Prades? Qui est-il? Comment travaille-t-il et quelles sont ses qualités de philologue? Nous répondrons à cela en empruntant ses travaux; les autres sources sont restreintes aux témoignages biographiques.

Qu'un auteur consacre un article entier au troubadour Daudé de Prades en 1998 est un fait exceptionnel et nécessaire. Depuis l'édition des *Poésies* par Schutz (1933), une béance courait sur le plan de l'analyse littéraire et certains lieux communs décourageaient de s'abstraire à ce type d'étude. L'ombre d'Alfred Jeanroy, qui avait délimité et étendu son influence dans le domaine de la lyrique troubadouresque, planait sur les troubadours du XIII^e siècle. Ces poètes, d'après l'opinion émise, ne trouvent plus, ressassent des idées; privés d'originalité, ils deviennent interchangeableables. La négation de l'essence littéraire des troubadours préexistait à Jeanroy et s'était mussée dans l'arrière-plan mental des provençalistes². Coulée dans l'imaginaire français via Stendhal, infiltrée à la source de la philologie romane avec Diez, elle se déconstruit difficilement et, cinquante ans après l'impression de la *Poésie lyrique des troubadours* (Jeanroy 1934), le constat était implacable: "Sous les pas du cheval Jeanroy, l'herbe n'a guère repoussée" (Tavera 1986a: 202)³.

Le triomphe sur ce climat de recherche peu engageant et l'accroche du regard critique sur les aspects poétiques de l'œuvre de Daudé de Prades requéraient une réunion de conditions singulières. Une formation académique non conventionnelle a été le lit des pensées d'Antoine Tavera, qui se qualifie comme autodidacte et comparatiste (Tavera 1988: 325). Ces deux qualités, couplées à la curiosité qu'il admire chez le philologue Spitzer et qu'il érige en modèle, ouvrent son horizon. D'Indra à Perceval, de Gide à la littérature anglaise en passant par la poésie arabe, des troubadours Arnaut Daniel, Jaufré Rudel, Peire Vidal aux femmes de la profession et, enfin, aux "petits" troubadours; Tavera

² "Ces troubadours" écrit Antoine Tavera, "on a, combien de fois, souligné tout ce qui pouvait tendre à les niveler, à faire de leurs très différents propos le discours d'un seul: Diez fut le premier à formuler cette néfaste, cette vraiment perverse idée, qui perdure encore" (Tavera 1987: 508).

³ Antoine Tavera dresse le bilan: "Jeanroy qui, en notre siècle, a mieux connu les troubadours que personne, un par un sans doute, Jeanroy a répété à tout propos et sur tous les tons que leurs œuvres étaient fastidieuses, répétitives, dépourvues de "naturel", d'inspiration véritable, etc., etc. Il a été imité depuis par bien d'autres, avec ce résultat que nos étudiants répètent volontiers à leur tour ce type de "discours" qui dénie à l'écrivain du Moyen Age tout droit à l'originalité. Il y a là – on peut le dire entre parenthèses, car c'est chose en soi fort curieuse et bien amusante – une sorte de masochisme critique (...). M. Paul Zumthor (...) semble conclure en sceptique lui aussi. (...) Cela est dit d'une façon ou d'une autre, mais revient bien au lieu commun du sempiternel et maladif psittacisme de la lyrique médiévale (...); les poètes n'auraient commencé d'avoir des idées qui vaillent et à réfléchir par eux-mêmes qu'à partir de la Renaissance. Voici donc un très solide lieu commun critique, bien établi" (Tavera 1979a: 31-32).

fait feu de tout bois⁴. “L’enfance de [s]es travaux” est “irresponsable encore, autodidacte, besogneuse mais émerveillée” (Tavera 1982a: 337): derrière l’émerveillement se cache un dernier agent, le désir, qui transporte, embrase et guide⁵.

La cristallisation en soutien littéraire à Daudé s’opère sous l’agrégation, aux trois dispositions philologiques (autodidacte, comparatiste, curieux) et au *ferm voler* (le désir), d’une attitude consciente de défense des troubadours. Le philologue pose les principes de sa conduite en embrassant la profession: “contribuer à diffuser le sens, le renom et le message d’œuvres d’un accès de toute manière difficile, et souvent absolument rébarbatif” (Tavera 1982a: 351). À cet effet il s’occupe d’œuvres à la structure ambitieuse, de manuscrits en désordre et de troubadours méconnus⁶. De ce répertoire oublié, il présente le patrimoine poétique – “les idées, sentiments, états d’âme et technique pour les dire” (Tavera 1991a: 411) qu’il replace dans le fil de la création littéraire. Les stéréotypes idéologiques, s’ils entravent et minent l’histoire des troubadours, sont défaulés; celui d’une lyrique “déclinante” au XIII^e siècle rebalancé vers l’idée de progrès⁷.

Contre mauvaise fortune, Tavera a fait bon cœur; et le philologue a été généreux avec le troubadour de Prades. Ce dernier ouvre les séances universitaires sur les troubadours du XIII^e siècle, dérobe la conclusion d’un article dédié à Guillaume IX, apparaît dans quatre articles différents et empoche, en tant que troubadour négligé, dix-huit pages en un article. L’une des armes de diffusion

⁴ Antoine Tavera, pour la critique de l’ouvrage de Jessie L. Weston, *From ritual to romance* (1920), choisit d’étudier les liens entre le mythe du Graal et ceux de l’Inde ancienne: attitude, s’il en est, comparatiste et curieuse (Tavera 1985a: 363). Pour les autres références, voir Tavera (1977: 75; 1978a; 1977; 1986a et 1967).

⁵ Tavera, sous le pseudonyme de Roscoe, signale une lettre de J.-B. Yeats. Il cite: “toute sa vie s’était mise à tenir là (...), esquivant les “nobles théories”, suivant je ne savais moi-même quoi, “non pas l’émotion, mais le désir...”” (Roscoe 1966: 37).

⁶ Par exemple les deux manuscrits français *C* et *R* (Tavera 1978b; 1992 et Tavera 1974: 1094). Ce dernier, choisi pour son “prodigieux désordre” (Tavera 1980: 178), a fait l’objet d’études approfondies (1978b; 1992). Tavera signale et remédie au manque d’études sur les troubadours (1978a); même constance dans la défense des troubadours “négligés” du XIII^e siècle (Tavera 1982a: 345; 1998a: 133-134).

⁷ Tavera souhaitait y consacrer une communication (non publiée): “Pourquoi le déclin de la lyrique d’oc est lié à l’extension même de son influence en Europe” (Tavera 1993: 517). Dès ses premiers travaux, il se positionne contre l’idée d’un “écrasement d’une civilisation” (Tavera 1978a: 152) et choisit de parler, plutôt que de décadence, “d’effacement progressif de la poésie troubadouresque” (Tavera 1976: 447). Sur le plan littéraire, il étaye un “progrès conscient et voulu dans la lyrique d’oc” (Tavera 1979a: 32), une “évolution par émulation par goût de la recherche “conscientieuse”, avec “toutes sortes de jeux [qui] se manifestent dans les domaines les plus divers” (forme, hermétisme, images, “mots précieux”) (1979a: 49).

du philologue est la citation qui accote, à une œuvre sur laquelle “rien n’a[vait] été écrit (...) depuis ces soixante-trois ans qu’on la peut consulter aisément”, seize poésies sur dix-neuf (Tavera 1998a: 134). Pour Tavera, la littérature est de contact, les “nobles théories” sont sujettes à caution et le travail passe par l’observation directe⁸. L’analyse est celle de la structure, des sonorités et de la musicalité; du style enfin. Attentif aux thématiques, aux registres et à l’apparition de concepts, le philologue s’engage à propos du “chef d’œuvre inconnu” que représente à [s]es yeux l’ensemble de ses poésies” et, enforcit par trente ans de fréquentation, traque les particularités troubadouresques⁹: “l’œuvre [de Daudé] se signale déjà par sa variété, par les contrastes (...), par sa virtuosité stylistique et, à l’occasion, structurelle (...); on y peut voir en maints endroits (...) la marque d’une personnalité poétique “authentique”, d’une sensibilité réelle, celle d’un véritable jeune amoureux” (Tavera 1998a: 136, 143).

Rien de ce qui a été mis au jour sur le plan littéraire n’est sorti des galetas lors de la redécouverte de Daudé de Prades¹⁰. Les travaux d’Antoine Tavera sont peu cités ou mal référencés¹¹ et l’homme est aussi discret que l’était Daudé lorsque ses yeux se posèrent sur lui.

Le “provençaliste de Nice”, ainsi que l’appela Zufferey (Tavera 1984a: 105), est pourtant bavard dans ses travaux. Dans un roman qu’il a publié il se définit, sous pseudonyme et avec distance narrative, comme “un homme fait, réfléchisseur, incertain, braqué sur l’incertain, occupé de mots abstraits, âme et corps et conscience” (Roscoe 1966: 43). Thieri Foulc, qui l’a connu dans les cercles de l’Oulipo, le décrit comme “un homme d’une grande finesse” (Audin 2017: 13), tandis que son ancien professeur et ami, Marcel Schneider, nous le

⁸ Nous avons déjà remarqué la citation de la lettre de J.-B. Yeats en note 9 (Roscoe 1966: 37). Sur le terrain académique: “je répugne aux hypothèses par trop hardies, de celles que l’on peut faire pour l’amour de l’art d’hypothétiser, pour le plaisir de lancer sur le marché une théorie de plus” (Tavera 1988: 343).

⁹ Dans les poésies, Tavera relève “ce qui frappe”, la matière qui survit et devient exemplaire: il poursuit “la fortune d’un moyen d’expression” (Tavera 1991a: 413). Dans la chanson VIII, il s’agit de la notation d’un échange de regard profond – “hardi”, “dreitz huoills” – qui “semble unique en son genre, et témoigne à mon avis du vécu d’un amour de près” (145).

¹⁰ Antoine Tavera figure néanmoins dans un article lors de cette période de redécouverte: celui du linguiste Jean-Pierre Chambon (2017: 282). L’article consacré à Guillaume IX est ici concerné (Tavera 1986b).

¹¹ Dans le catalogue de la BnF, seuls trois de ses articles (Tavera 1974b, 1978b et 1992) sont indiqués; ainsi qu’un texte dactylographié (“la Transmission de l’ancienne littérature provençale (poésie lyrique) [Texte imprimé]: Histoire sommaire de ses principaux épisodes, et projet d’inventaire systématique”). Dans l’un de ses articles en libre accès sur internet, son nom est changé en André Tavera (Tavera 1976: <https://books.openedition.org/pup/4347>) – idem dans une note d’entretien édité en ligne (Oulipo) avec François Le Lionnais, et rédigée par Michèle Audin (2010: 3).

dépeint avec une certaine retenue de caractère¹². “Anna Ferrari a coutume de me rappeler que je ne saurais me livrer à un travail philologique, fût-il le plus abstrait, sans y mettre de l’autobiographie” écrivait Antoine Tavera, sous son propre nom (1998a: 148). Tavera peut ainsi se profiler par lui-même: nous nous y engageons en guise de conclusion, garnissant à l’occasion cette biographie par des éléments externes (notice biographique du libraire Huret, sources oulipiennes, correspondances)¹³.

Antoine Tavera est né à Rouen dans la fin des années 20, probablement en 1926¹⁴. Il passe de façon certaine son *undergrad* à Cambridge, semble avoir ensuite été lecteur à Glasgow et avoir vécu quelques temps à Manchester, puis dans les alentours de New-York (peut-être un poste d’assistant d’enseignement)¹⁵. Il enseigne à la faculté de Nice¹⁶ et semble avoir eu jusqu’à la fin de sa vie des points d’attaches à Paris et, comme terre de dilection, l’Italie¹⁷. Ses traces parisiennes les plus documentées sont liées à son activité au sein de l’Oulipo. Il est l’un des premiers membres du collège de Pataphysique, fondé

¹² Tavera évoque dans l’un de ses articles sa reconnaissance envers Marcel Schneider, son professeur de troisième au lycée Corneille et “fidèle ami” (1982a: 351). Schneider à son tour, dans ses *Mémoires intimes*, raconte sa visite à Antoine Tavera à Glasgow (Schneider 1992: 177) et retranscrit un échange de lettres; il envoie à son ancien élève de fraternelles semonces: “Pourquoi faut-il que vous soyez si replié sur vous-même, quand, après tout, la vie est là – fâcheuse, diminuée, avilie pour l’heure, mais vie quand même” (154).

¹³ L’une de ces correspondances a été aimablement communiquée par Monsieur Gouiran, grâce à la médiation de Monsieur Chambon. Je leur transmets mes plus vifs remerciements.

¹⁴ Le libraire Jean-Etienne Huret et Michèle Audin indiquent la fin des années 20. Nous avançons la date de 1926 en recoupant deux informations: la date de mai 1953, décisive dans la détermination à l’étude des troubadours de Tavera et le fait que cette vocation ait été, selon ses mots, à l’âge de 27 ans. Huret (2016: 104); Audin (2017: 13); Tavera (1982a: 350-351) et Tavera (1991a: 411). Voir aussi note 23, infra.

¹⁵ Nous trouvons trace de ce poste aux environs de New-York dans le roman *l’Année scolaire* (Roscoe 1966: 96) tandis que Tavera dit avoir vécu aux Etats-Unis (correspondance avec Gérard Gouiran). *L’undergrad* à Cambridge (Roscoe 1966: 37) est confirmé par Michèle Audin (2017: 13); quant à Manchester et Glasgow, la première des villes est évoquée par Tavera-même (1967: 73), la seconde par Schneider (1992: 177).

¹⁶ Probablement vers les années 1970. Il fonde une revue universitaire au sein de cet établissement “à l’automne 1970”; en 1982, Jacques Monfrin atteste de sa présence en tant que “maître-assistant” dans un rapport de conférences (Monfrin 1982: 593; Godin 1982: 82).

¹⁷ Michèle Audin, dans sa courte biographie au compte de l’Oulipo, écrit que Tavera “enseigne à Nice” (2017: 13) – ville précisée dans la signature des articles. En 1984, Tavera dit habiter “à deux pas de la rue Saint-Denis” (Tavera 1990: 416) – en 1994, il y vit toujours (correspondance à Gérard Gouiran, cachet de la poste: 8 janvier 1994, adresse d’expédition: 18, rue Saint Sauveur – 75002 Paris). Quant à l’Italie, la survivance du *ferm voler* d’Arnaut Daniel chez Dante (“caractère orgueilleux, impérieux, péremptoire qu’[il] se connaissait si bien”), “explique (...), si l’on veut, les innombrables voyages au-delà des monts de celui qui vous parle...” (Tavera 1991b: 320).

en 1948, pour lequel il écrit une étude en 1953¹⁸; on le retrouve en 1955 pour déjeuner à l'auberge du Barrage, au Coudray (ville où résidait Alfred Jarry), en compagnie notamment de Boris Vian, Eugène Ionesco et Emmanuel Peillet – dernier avec qui il entretient une correspondance¹⁹. En 1967, toujours actif dans le collège, Antoine Tavera publie une étude intitulée “Arnaut Daniel et la Spirale” dans le premier numéro des *Subsidia pataphysica*²⁰. Cette même année il publie, dans la collection du *Club français du livre*, deux traductions de comédies de Shakespeare; et présente une première conférence universitaire sur “le “congé” de Peire d’Auvergne” (Tavera 1974a); un an plus tôt sortait, sous sa plume et sous pseudonyme, le roman *L’année scolaire* (Roscoe 1966). Les espaces de publications, hétérogènes, touchent des lecteurs formés ou moins avertis: Tavera jongle entre les genres. Mêmes variations se reflètent dans la coupe académique: “comparatiste” de formation, Tavera débute avec une agrégation d’anglais en poche, s’instruit de la poésie arabe et dirige une maîtrise sur Gide²¹. L’accident de carrosse, au sens pascalien, qui détermine le “provençaliste niçois” et le fait entrer en profession a lieu en mai 1953 où il retrouve, à l’âge de 27 ans et avec Bernart de Ventadour, l’amour de “cette longue étude à laquelle [il] reprend goût” (Roscoe 1966: 109)²². Trois maîtres l’entourent: Jean Boutière, Pierre le Gentil (qui dirigea sa thèse²³) et Eugène Vinaver; il trouve une communauté d’esprit, aussi, avec Messieurs Roncaglia,

¹⁸ Pour les *Cahiers du Collège de Pataphysique*, numéro 11 (étude d’un “d’un tableau d’ [un] maître inconnu dont la reproduction était une vieille carte postale de Bagnoles de l’Orne”). Audin (2017: 13).

¹⁹ Cahiers du Collège de Pataphysique (1955: 37). La correspondance avec Emmanuel Peillet (sous les pseudonymes de Sainmont, Bullin et Latins) est indexée dans le *Catalogue collectif de France* (CCFr – deux entrées).

²⁰ Son ami Thieri Foulc le dit, par la suite, “un peu peiné d’être oublié dans les prodigieux développements de la sextine” (Audin 2017: 13). Etude qualifiée de “plagiat par anticipation” par Michèle Audin (2010: 3), le choix de cette expression trahie comment la figure de Roubaud, qui adapta le concept de permutation en spirale dans l’un de ses romans (*La belle Hortense*), a éclipse le discret “provençaliste de Nice”.

²¹ Tavera (1979b: 305). La thèse portait sur le dernier livre d’André Gide, *Thésée* (correspondance entre A. Tavera et Gouiran G., 1994).

²² “Je me suis souvent demandé pourquoi, un certain beau jour de Mai (!) 1953 je m’étais converti, il n’y a guère d’autres mots, aux troubadours, au point de leur consacrer (...) une part importante du travail de ma vie” (Tavera 1982a: 350-351). Pour l’âge de vingt-sept ans, voir Tavera (1991a: 411).

²³ Sur la thèse d’Antoine Tavera, dirigée par Pierre le Gentil, nous savons que le premier projet, *Les Premiers Troubadours, Essai sur la Création d’un Style*, a été envisagé en 1959 (1979b: 305-306); puis qu’il “commençai[t] de travailler, en 1966, sous la direction de M. le Gentil, à une thèse sur Arnaut Daniel” (Tavera 1991b: 316). Ces deux projets n’ont pas pu être menés à terme; on en trouve des traces solides dans les deux articles cités.

Gouiran, Payen, et Mesdames Buschinger et Ferrari²⁴. De 1967 à 1998, jusqu'à ce que la mort ne le dérobe, il publiera une trentaine d'articles au compte de la poésie troubadouresque, "connais[sant] ainsi le plaisir de l'archéologue découvrant, sous les forums ou sous les cathédrales, des substructures qu'on ne soupçonnait point" (Tavera 1991a: 411).

Bibliographie

Travaux scientifiques d'Antoine Tavera

- Tavera, A. 1967. *Arnaut Daniel et la Spirale*, "Subsidia Pataphysica", 1: 73-78.
- 1974a. *Le «congé» de Peire d'Auvergne: un problème d'édition. Actes du 5^e Congrès international de langue et littérature d'Oc et d'études franco-provençales, Nice, 6-12 septembre 1967*, éd. G. Moignet & R. Lassalle, Nice, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice, 13: 444-456.
 - 1974b. *Graphies normatives et graphies casuelles de l'ancien provençal. Mélanges d'histoire littéraire, de linguistique et de philologie romanes offerts à Charles Rostaing*, éd. J. Caluwé, J.-M. D'Heur & R. Dumas, Liège, Association des Romanistes de Liège: 1075-1094.
 - 1976. *Les troubadours, «gens du voyage». Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévales. Actes du colloque organisé par le CUERMA, 1976*, éd. CUER MA, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence: 431-449 [*Senefiance*, 2].
 - 1977. *'Lanquan li jorn': l'inépuisable texte. Hommage à Pierre Nardin (Philologie et Littérature Françaises)*, Nice, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice, 29: 67-81.
 - 1978a. *À la recherche des troubadours maudits. Exclus et systèmes exclusion dans la littérature et la civilisation médiévales, Actes du colloque organisé par le CUERMA, 1977*, éd. CUER MA, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence: 135-162 [*Senefiance*, 5].
 - 1978b. *Le chansonnier d'Urfé et les problèmes qu'il pose*. CN, 38: 233-250.
 - 1979a. *Hardiesse et conscience de soi chez les premiers troubadours. Actes du groupe de recherches sur la conscience de soi*, Nice, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice, 18: 27-50.
 - 1979b. *Toujours à propos de la genèse du 'trobar'. Littérature et société au Moyen Age. Actes du colloque du Centre d'Etudes Médiévales de l'Université de*

²⁴ Pierre le Gentil: Tavera 1985a: 364; Eugène Vinaver: 1967: 73 et 1982a: 348; Jean-Charles Payen: 1991a: 418; Roncaglia: 1985b: 379; Ferrari: 1998a; Boutière: épreuve non corrigée de l'article *À propos des «petits» troubadours qui allèrent en Italie* (1998b: correspondance Gérard Gouiran, 1994).

- Picardie des 5 et 6 mai 1978*, éd. D. Buschinger, Amiens, Université de Picardie: 305-332.
- 1980. *Quelques réflexions sur les 'vidas' des troubadours. Le récit bref au Moyen Age. Actes du colloque du Centre d'Etudes Médiévales de l'Université de Picardie des 27, 28 et 29 avril 1979*, éd. D. Buschinger, Amiens, Université de Picardie: 175-190.
 - 1982a. 'Non ai de sen per un efan'. *Les troubadours et le refus de la cohérence. L'enfant au Moyen Age. Actes du colloque organisé par le CUERMA, 1979*, éd. CUER MA, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence: 335-357 [*Senefiance*, 9].
 - 1982b. *La place du soleil dans les chansons de troubadours*, "Razo", 3: 377-399.
 - 1984a. *Plainte d'un lépreux*, "Razo", 4: 101-104.
 - 1984b. *Liberté et diversité des mœurs en pays d'oc à travers les vidas des troubadours. Amour, mariage et transgressions au Moyen Age. Actes du colloque du Centre d'Etudes Médiévales de l'Université de Picardie des 24, 25, 26 et 27 mars 1983*, éd. D. Buschinger & A. Crépin, Göppingen, Göppinger Arbeiten zur Germanistik, 420: 133-151.
 - 1985a. *D'Indra à Perceval: en quête des origines du Graal. Hommage à Jean Richer*, Nice, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nice, 51: 363-376.
 - 1985b. *Quelques exemples de «topique aquatique» chez les troubadours. L'eau au Moyen Age. Actes du colloque organisé par le CUERMA, 1985*, éd. CUER MA, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence: 366-381 [*Senefiance*, 15].
 - 1986a. 'Entrebec': à propos d'une gageure de Peire Vidal, CN, 46: 201-223.
 - 1986b. 'Farai chansoneta nueva'. *Studia Occitanica in memoriam Paul Remy*, éd. H.-E. Keller, Kalamazoo, 1: 301-312.
 - 1987. 'Ardimen': un topos négligé. *Actes du Premier Congrès International de l'AIEO, Southampton 4-11 août 1984*, éd. P.T. Ricketts, London, A.I.E.O. / Westfield College: 493-512.
 - 1988. *Héritage sémantique, héritage moral: à propos des allégories du "Roman de la Rose" de G. de Lorris*. *ACILPR*, 18: 323-344.
 - 1990. *Le bonheur dans la souffrance: les troubadours sont-ils responsables du «masochisme»? L'idée de bonheur au Moyen Age. Actes du colloque du Centre d'Etudes Médiévales de l'Université de Picardie, mars 1984*, éd. D. Buschinger, Göppingen, Göppinger Arbeiten zur Germanistik, 414: 401-421.
 - 1991a. *Ancien provençal 'cor(s)' et 'cor(p)s': une quasi-homonymie riche de conséquences. Le 'cuer' au Moyen Age. Actes du colloque organisé par le CUERMA, 1985*, éd. CUER MA, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence: 409-437 [*Senefiance*, 30].
 - 1991b. 'Il miglior fabbro del parlar materno'. *Figures de l'écrivain au Moyen Age. Actes du colloque du Centre d'Etudes Médiévales de l'Université de Picardie, 18-20 mars 1988*, éd. D. Buschinger, Göppingen, Göppinger Arbeiten zur Germanistik, 510: 309-333.
 - 1992. *La table du chansonnier d'Urfé*, CN, 52: 123-138.

- 1993. *Les chants du crépuscule à l'aube du "trobar". Fin des temps et temps de la fin dans l'univers médiéval. Actes du colloque organisé par le CUERMA, 1992*, éd. CUER MA, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence: 493-517 [Senefiance, 33].
- 1994. *La contre-courtoisie au service de la 'fin'amor'. La «Fin'Amor» dans la culture féodale. Actes du colloque du Centre d'Études Médiévales de l'Université de Picardie, mars 1991*, éd. D. Buschinger & W. Spiewok, Greifswald, Greifswalder Beiträge zum Mittelalter, 21: 161-176.
- 1994. *Des troubadours italo-tropes. Literary Aspects of Courtly Culture. Selected Papers from the Seventh Triennial Congress of the International Courtly Literature Society. University of Massachusetts, Amherst, U.S.A., 27 July-1 August 1992*, éd. D. Maddox & S. Sturm-Maddox, Cambridge, D.S. Brewer: 85-93.
- 1998a. *De Bergerac à Narbonne: trop de troubadours négligés! Toulouse à la croisée des cultures. Actes du V^e Congrès international de l'AIEO, Toulouse, 1996*, éd. J. Gourc & F. Pic, Pau, AIEO: 133-151.
- 1998b. *À propos des «petits» troubadours qui allèrent en Italie. Le rayonnement des troubadours. Actes du colloque de l'AIEO, Amsterdam, 16-18 octobre 1995*, éd. A. Touber, Amsterdam / Atlanta (Georgia), Rodopi: 143-159.

Bibliographie complémentaire

- Anon. 1955. *Chronologie du Collège*, "Cahiers du Collège de Pataphysique", 28: 37.
- Anon. 1999. *In Memoriam – Antoine Tavera*. "La France latine, revue d'études d'oc", 128: 185.
- Audin, M. 2010. *Un certain disparate*, section 3 *Mathématiques et merveilleux*. Site internet officiel de l'Oulipo, [<https://blogs.ouliipo.net/fil/>] (consulté le 01.01.2022)
- Audin, M. 2017. *Histoire du pli cacheté 7115. Incluant une véridique histoire des nombres «de Queneau»*, en particulier section 8 *D'Antoine Tavera...* et section 13 *Encore deux mots sur Antoine Tavera*. Site internet officiel de l'Oulipo, [<https://www.ouliipo.net/fr/histoire-du-pli-cachete-7115/>] (consulté le 01.01.2022)
- Chambon, J.-P. 2017. *Sur une nouvelle édition du troubadour Daudé de Pradas*, RLiR, 81: 277-312.
- Darwich, M. 2000. *Ahmad Al-Zaatar. La terre nous est étroite et autres poèmes*, Paris, Gallimard (trad. E. Sanbar, œuvre originale publiée en 1977).
- Godin, G. 1982. "Intervalle" ou le livre cahier d'écriture, "Études françaises", 18: 69-87
- Huret, J.-E. 2016. 'Unica' n°104: Thomas Roscoe, "La rentrée scolaire", "Catalogue des unica de la librairie Jean-Étienne Huret", 100: 104-105.
- Larghi, G. 2011. *Daude de Pradas trovatore, canonico e maestro (... 1191-1242...)*, CN, 71: 23-54.
- Melani, S. 2016. *Per sen de trobar: l'opera lirica di Daude de Pradas*, Turnhout, Brepols.

- Monfrin, J. 1982. *Philologie romane. Annuaire 1978-1979 de l'École pratique des hautes études, 4^e section, Sciences historiques et philologiques*, Paris, la Sorbonne: 585-593.
- Patarchive (XXe siècle-XXIe siècle)*, section Sainmont et Bullin A Tavera Correspondance, 1950-1993 et section Latis Tavera Correspondance, 1960-1997, "Catalogue collectif de France (CCFr)", [<https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/ark:/06871/004b1506655>] (consulté le 01.01.2022)
- Pfeffer, W. & Taylor, R.A. 2011. *Bibliographie de la littérature occitane: trente années d'études, 1977-2007*, Turnhout, Brepols: 282-283.
- Roscoe, T.L. 1966. *L'année scolaire*, Paris, Minotaure.
- Schneider, M. 1991. *L'éternité fragile. Innocence et vérité*, Paris, Grasset, 5 v.
- Schneider, M. 1992. *L'éternité fragile. Le temps des mirages*, Paris, Grasset, 5 v.
- Schutz, A.H. 1933. *Poésies de Daude de Pradas*, Toulouse-Paris, Bibliothèque Méridionale.